

SESSION DE MUSICOLOGIE AU SÉMINAIRE D'ÉTUDES AMÉRICAINES DE SALZBOURG (AUTRICHE)

Depuis plus de trente ans, le Séminaire d'Études Américaines de Salzbourg y organise chaque année un nombre de sessions scientifiques en des domaines divers — droit, lettres, éducation, etc. — dont ne manque pas la musique. Cette année, la session n° 189, tenue du 22 avril au 5 mai 1978 et à laquelle j'eus l'occasion de participer, a eu comme thème « Les idées et les institutions musicales ». Trente participants, venus de 15 pays, en suivirent les conférences.

Ce titre n'était en somme qu'un cadre — large et souple — bien conçu pour couvrir l'intérêt scientifique et les diverses orientations professionnelles des participants parmi lesquels on dénombrait des musicologues, des compositeurs, des pédagogues et des critiques. Dans l'ensemble d'un programme serré mais d'une grande variété et de surcroît bien adapté à la composition hétérogène du groupe, les activités se déroulèrent sur plusieurs plans.

L'attention générale fut attirée par les conférences que devaient donner des universitaires renommés dans les cercles de spécialité de la musique, ainsi que certaines personnalités marquantes de la vie musicale internationale.

Il est difficile d'établir un choix des meilleures contributions. Les idées mises en discussion et les thèmes étant nombreux et divers, j'essaierai d'en extraire quelques points de vue dignes d'être retenus ou même discutés. Quant à moi, je pris surtout de l'intérêt aux conférences d'histoire de la musique. D'ailleurs une bonne partie de l'assistance y fut attirée, peut-être aussi à cause de la personnalité

des conférenciers. Entre autres, Ruth Katz de l'Université de Jérusalem et Leo Treitler, *chairman* du département de musicologie de l'Université de New-York.

Ruth Katz, en partant des positions de la sociologie musicale, présenta un exemple de réinterprétation de certains phénomènes historiques bien connus — la *camerata* florentine et la naissance de l'opéra. L'analyse subtile des données historiques, la remise en question — parfois dans un esprit de polémique marqué — de circonstances et de jugements acceptés depuis longtemps, leur implication dans un contexte socio-historique, contribuèrent à jeter la lumière sur un épisode d'histoire musicale apparemment élucidé, en démontrant par ailleurs, une fois de plus, la nécessité d'un abord neuf, *up to date*, en dehors duquel l'histoire risque de devenir une discipline ankylosée, s'embarassant d'affirmations dogmatiques et se voulant définitives.

Leo Treitler a plaidé, passionnément et de manière convaincante, pour une synthèse entre l'histoire, l'analyse et la critique dans l'étude du passé, apportant à preuve un remarquable exemple de recherche scientifique pareille sur la IX^e Symphonie de Beethoven. De plus — et c'est ce qui m'a semblé être un sujet particulièrement intéressant — il nous a présenté ses propres recherches, d'ailleurs récentes, sur la musique grégorienne, ayant comme but de discerner au prix de méthodes comparatives, mathématiques, psychologiques et autres, parmi un total de 1 000 variantes de chants liturgiques de même nature, les *mécanismes de transmission de la tradition-orale*, mécanismes qui opèrent dans le cadre de lois psychomusicales probablement similaires pour toutes les formes de tradition orale. Le résultat final de la recherche de Leo Treitler sera un livre que nous attendons impatientement.

Edward T. Cone de l'Université de Princeton, auteur de deux livres souvent cités dans la littérature de spécialité (*Musical Form and Musical Performance* et *The Composer's Voice*), a donné une conférence sur « La critique musicale, sa fonction et son autorité ». En faisant de fines dissociations et avec de subtiles nuances, l'auteur soutient l'existence de trois types de critiques : 1. le critique rapporteur — qui présente au grand public des exposés descriptifs et des jugements : il est

le seul qui représente une autorité pour le public ; 2. le critique éducateur — un professeur, impliqué dans le processus d'enseignement, dont la critique comporte une intention didactique ; 3. le critique proprement dit qui est « un musicien écrivant pour d'autres musiciens » et dont la critique interprétative est faite dans un but de récréation et non pas pour émettre des jugements de valeur, ceux-ci étant implicites. Il va de soi que ces catégories sont fort discutables et les critères qui en constituent les bases sont assez imprécis. Mais d'autres de ses idées, comme par exemple : l'interprétation est un acte de critique virtuelle, la lecture d'un texte incorporant une position critique ; ou bien, la critique d'une interprétation contient un jugement implicite sur l'œuvre également car elle rapporte l'interprétation à une image idéale de l'œuvre en cause, représentent les pensées d'un musicien qui s'efforce de clarifier en profondeur l'essence du phénomène musical.

L'attention et le plaisir des auditeurs furent très grands en écoutant l'exposé de Gunther Schuller sur le jazz — histoire, esthétique, développement contemporain, etc. Vif, captivant, empreint d'érudition, son exposé soutenait en essence la nécessité d'élargir la perspective europocentriste sur la musique et d'aborder en ensemble les idiomes musicaux, qu'ils soient du passé ou du présent, sans doute avec l'appréhension et les critères appropriés.

Les entretiens par groupes de travail et en réunion plénière sur le thème « Institutions musicales de nos jours » ont facilité la connaissance de la vie musicale actuelle en différents pays. L'on y a discuté de certains aspects essentiels, tels que les programmations d'œuvres indigènes, l'éducation professionnelle, le fond général — mondial — d'une crise « du marché » quant à la musique contemporaine dans l'ensemble de laquelle les créateurs ont à vaincre de grandes difficultés pour se faire programmer en salle ou, simplement, pour s'affirmer. De ce point de vue, par contre, l'intérêt des participants fut aiguillonné par nos relations concernant la place accordée en Roumanie, dans le cadre de la vie musicale, à la création autochtone, l'attitude envers les talents fraîchement découverts et, de si

tôt, promu, la politique judicieuse gouvernant l'établissement des répertoires, etc. Mais il est probable que les paroles auraient été insuffisantes pour convaincre sans l'appui vivant de la musique elle-même : les deux auditions de musique roumaine — de musique ancienne, populaire et contemporaine — ont suscité un visible et sincère intérêt, de nombreux auditeurs exprimant le désir d'approfondir leurs connaissances quant à la musique roumaine.

Très agréable aussi le soirée passée chez un collectionneur de vieux claviers — sa collection comprenait un clavicorde, un Hommerklavier et un piano des années 1820–1830 — ; pianiste de concert lui-même et membre d'une formation jouant de la musique classique sur des instruments du XVIII^e siècle, notre hôte nous offrit quelques passionnantes et convaincantes démonstrations sur la spécificité de la sonorité, sur l'adéquation à tel ou tel style pianistique, enfin sur les qualités techniques des pianos, nous invitant en fin de compte « à jouer nous-mêmes avec ». Ce fut une expérience édifiante : en jouant d'un piano semblable à celui auquel Beethoven a composé ses Sonates, un léger doute se faufila en mon esprit au sujet de l'« authenticité » à laquelle, toujours, nous nous rapportons lorsque nous nous occupons de musiques beaucoup plus anciennes, sans nous rendre compte, au fait, que dans le cas de Beethoven ou de Schubert même, on cherche cette authenticité sur des instruments si différents de ceux de notre époque comme matière sonore.

Auditions musicales, visites de collections d'instruments de musique, présentations de diapositives, et même une excursion dans les environs de cette merveilleuse Salzbourg, complétèrent le programme du Séminaire.

Très instructif, agréable aussi par sa teneur musicale substantielle et par l'échange d'opinions et de contacts qu'il facilite, le Séminaire d'Études américaines de Salzbourg fut une expérience particulièrement intéressante et qui, assurément, ne manquera pas de porter ses fruits dans les activités de l'avenir.

Elena Zottoviceanu